



Charles BALADIER, *Érôs au Moyen Âge. Amour, désir et « delectatio morosa »*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Histoire »), 1999, 226 p.

Francis Careau

Volume 59, Number 1, février 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000795ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000795ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Careau, F. (2003). Review of [Charles BALADIER, *Érôs au Moyen Âge. Amour, désir et « delectatio morosa »*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Histoire »), 1999, 226 p.] *Laval théologique et philosophique*, 59(1), 165–166.
<https://doi.org/10.7202/000795ar>

◆ recensions

Charles BALADIER, *Érôs au Moyen Âge. Amour, désir et « delectatio morosa »*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Histoire »), 1999, 226 p.

Les conceptions médiévales de l'amour, riches et éparses, ont donné lieu à de multiples interprétations et conflits doctrinaux. La thèse du protestant Anders Nygren, *Érôs et Agapè*, a ravivé, dans les années 30 du siècle dernier, un vieux débat entre théologiens protestants et catholiques autour de la réflexion chrétienne sur l'amour¹. Nygren réduisait la spiritualité de la Grèce antique à sa propre version, déjà contestable, de la conception platonicienne de l'amour ; son opposition à la tradition chrétienne n'avait guère non plus tenu la route. En caricaturant à l'extrême les conceptions païenne et chrétienne de l'amour, il tentait de désavouer la magnifique synthèse entre ces deux mondes opérée par des auteurs comme Grégoire de Nysse et saint Augustin. Dans son optique, l'Occident médiéval était décadent, soumis à un *érôs* égocentrique. Il avait fallu attendre Martin Luther pour que le mobile d'un amour pur, divin et généreux, c'est-à-dire l'*agapè*, soit restauré dans toute sa splendeur.

Un interprète bien informé ne pouvait non plus passer sous silence le classique de Pierre Rousset, lequel croyait voir lui aussi une dichotomie entre un amour extatique et un amour naturel². De son côté, Denis de Rougemont aurait eu le mérite, selon C. Baladier, d'avoir découvert la naissance de l'amour-passion au Moyen Âge³. Tout en signalant le travail de défrichage de ses prédécesseurs, C. Baladier ne cherche pas pour sa part un paradigme antinomique, mais plutôt, suivant l'herméneutique lacanienne, à exposer ce qu'il juge la conception la plus féconde des XII^e et XIII^e siècles, l'effort de représentation. Le but de l'ouvrage est expliqué par l'auteur de façon limpide :

Innocent néanmoins de tout esprit de bravade, ce livre voudrait, en se référant parfois aux investigations de la psychanalyse et de l'anthropologie contemporaine, apporter sa contribution à l'histoire du problème de l'amour au Moyen Âge. Et cela dans une double direction, celle des conceptions des théologiens d'alors à propos de la charité (*caritas*) et celle de l'idéal, propre aux troubadours du Languedoc et aux trouvères du Nord de la France, de l'« amour courtois », c'est-à-dire à travers deux courants qui paraissent fondamentalement indépendants l'un de l'autre, mais dont on peut faire l'hypothèse qu'ils se rejoignent dans une certaine façon d'envisager le rapport du plaisir et du désir (p. 9).

1. Anders NYGREN, *Érôs et Agapè. La notion chrétienne de l'amour et ses transformations* (*Den kristina kärlekstaben derom tiderna. Eros und Agape*, Stockholm, 1936 et 1938), trad. du suédois par P. Jundt, 3 vol. Paris, Aubier, 1944, 1952. Pour une synthèse critique de cette œuvre, voir F. CAREAU, *Érôs et Agapè d'Anders Nygren. Éléments pour une critique*, mémoire de maîtrise en philosophie non publié, Université du Québec à Montréal, 1998, 174 p.
2. Pierre ROUSSELOT, *Pour l'histoire du problème de l'amour au Moyen Âge*, Münster, Aschendorf (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters », VII, 6), 1908 ; rééd. Paris, Vrin, 1933, 1984.
3. Denis de ROUGEMONT, *L'amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1939 ; éd. révisée, 1956 ; éd. définitive, 1972.

Ainsi, l'approche se centre sur un moment charnière du Moyen Âge, l'apparition de l'amour courtois. C. Baladier relève les ressemblances et les différences entre les conceptions théologique et profane de l'amour. Le mérite de la thèse de C. Baladier est de montrer que les troubadours, tout comme les théologiens, par leurs désirs, sont à la quête du Tout Autre, que ce soit la femme idéalisée (dans le cas des troubadours) ou Dieu (pour les théologiens). Les troubadours, vouant à leur Dame un culte s'apparentant à la vassalité, rejoignent les théologiens dans la valeur qu'ils accordent à l'objet de leur amour. Au lieu de l'estime qu'entretiennent les théologiens pour l'amour divin, les troubadours parlent du prix (*pretz*) et de l'éclat (*paratge*) de la bien-aimée (p. 162). Toutefois, les ressemblances s'arrêtent là, car le troubadour ne saurait éprouver de sentiment de culpabilité.

Après avoir esquissé quelques discours médiévaux sur l'amour (chapitre 1), l'auteur fait état des exégèses du *Cantique des Cantiques* (chapitre 2 et 3). On y retrouve l'établissement d'une théologie de la *caritas* où l'amour est envisagé sous le signe de la mesure. À partir du chapitre 4, le paradigme de l'amour courtois est confronté à celui des théologiens. Un thème fait se rapprocher les deux mondes : la joie, c'est-à-dire la *iocunditas* de la charité et le *joï* de l'amour courtois. L'interprétation de C. Baladier a le mérite de dégager les nuances du plaisir propre à l'amour. Parfois, la félicité (*iocunditas*) rencontrée dans l'amour réciproque des personnes divines sert d'archétype du plaisir noble. D'autres fois, le concept de plaisir est associé à celui de la tentation où toute une rhétorique de la sensualité est déployée ; on insiste alors sur les risques de perversion de l'imaginaire (chapitre 5). La délectation morose suscite l'attention de C. Baladier, car l'auteur y voit l'invention de la représentation par le biais d'activités fantasmatiques et imaginaires. L'influence lacanienne semble ici indubitable. Le travail de l'essayiste se poursuit avec une discussion savoureuse du concept de plaisir charnel dans le mariage (chapitre 6) et de la part d'amour qu'on devrait y remarquer. Le chapitre suivant s'attarde au thème du désir dans l'amour courtois en insistant sur l'idéalisation de la femme désirée, la soumission du troubadour à cette dame et le fantasme de l'adultère. Enfin, le dernier chapitre, peut-être le plus stimulant en raison des réflexions sur l'amour théologique, l'amour courtois et les apports psychanalytiques, traite à nouveau de délectation morose et de sexualité en définissant la notion de pur amour.

Cet essai tente en somme de renouveler l'interprétation sur le sujet. Il ne manque pas d'érudition, quoique parfois superficielle, pour le pur plaisir du lecteur qui y trouvera une lecture originale de certains aspects de l'*érôs* au Moyen Âge.

Francis CAREAU
Université du Québec à Montréal

Hans Urs von BALTHASAR, **Qui est l'Église ?** Présentation et traduction par Maurice Vidal. Saint-Maur, Socomed Médiation – Éditions Parole et Silence (coll. « Cahiers de l'École Cathédrale », 45), 2000, 126 p.

Bien que Balthasar ne soit pas considéré comme un ecclésiologue de premier plan, la pensée de ce théologien connaît une telle réception actuellement que son petit livre sur l'Église mérite une attention spéciale. Grâce à Maurice Vidal qui en assure une bonne présentation, ce volume est aujourd'hui accessible en français. Publiée pour la première fois en 1961, cette étude sur l'Église ne se demande pas « ce qu'est l'Église », mais « Qui est l'Église ? » Poser ainsi la question suppose, comme l'avoue Balthasar, que l'Église est quelqu'un, c'est-à-dire une personne ou « un centre spirituel, de conscience, d'actes libres et raisonnables » (p. 30). Pour lui, cette personne n'est pas un sujet collectif, une personnalité corporative, comme on l'a développé au Moyen Âge, ou le « corps mystique », comme l'a proposé la théologie moderne, une extension de la personnalité du Christ,